

L'urgence se situe à tous les niveaux

C'est dans l'urgence que la Fondation Perce-Neige à Neuchâtel a tout mis en œuvre pour accompagner trois familles ukrainiennes, dont les enfants sont en situation de handicap. Daniel Marthe, directeur des écoles spécialisées de l'institution, raconte le déroulement des faits.

Texte: Anne-Sophie Ledermann

Vendredi 18 mars à 13h45, Daniel Marthe, directeur des écoles spécialisées de la Fondation Perce-Neige à Neuchâtel, reçoit un message vocal d'une connaissance qui lui fait part d'une demande inattendue: «On a une femme ukrainienne avec un enfant qui a un handicap mental. Est-ce que tu connaîtrais, par le biais de ton réseau, une famille qui pourrait les accueillir? Là, ils sont chez une famille, mais apparemment ça se passe super mal et ils veulent les mettre dehors. On a vraiment besoin urgemment de trouver quelqu'un qui pourrait les accueillir et les aider.» Devant le fait accompli, le choix est vite fait: Daniel Marthe et ses collègues prennent la famille sous leurs ailes. Après avoir organisé un hébergement d'urgence au sein d'une église de la région, l'équipe des Perce-Neige a un week-end pour préparer un lieu d'accueil au sein de son internat. Toutes les chambres étant déjà occupées par des élèves résidants, des salles de réunions et des bureaux doivent être reconvertis. «On n'avait rien... Nos concierges sont allés acheter du bois pour fabriquer des lits. On leur a aménagé une cuisine. On leur a donné de l'argent pour qu'ils puissent aller faire des courses à l'épicerie. Et puis, il y a le problème de la langue. Donc on est devenu des experts avec Google Translate», sourit Daniel Marthe.

Une urgence médicale

Quelques jours plus tard, un autre appel provenant de leur réseau leur demande de récupérer deux familles à leur arrivée en Suisse. Deux mamans, chacune ayant un enfant, débarquent tout droit de Pologne. L'un des enfants souffre d'épilepsie et de problèmes cardiaques importants. L'autre enfant vit avec un handicap physique sévère: «Pendant que nous étions en chemin, nous avons appris qu'il avait une grave infection au pied depuis deux semaines, une douleur de 7 sur 10, et qu'il faudrait aller à l'hôpital.» Grâce aux contacts de la fondation, une première consultation est organisée rapidement pour traiter l'infection. «Ça aurait pu être très dangereux... il n'avait pas de souliers. Ils sont partis sans souliers!», s'exclame Daniel Marthe, qui comprend l'ampleur des besoins d'accompagnement de ces familles. L'urgence se situe à tous les niveaux.

Une fois les trois familles installées dans l'établissement d'internat, les démarches administratives démarrent. L'équipe des Perce-Neige les accompagne pour chaque étape en vue de l'obtention du statut de protection. Concernant la scolarisation des enfants, il n'y a aucun doute pour Daniel Marthe: «Maintenant que la situation était régu-

larisée, on a décidé de prendre les enfants dans nos classes. Nous n'avions reçu aucune consigne, si ce n'est les déclarations de la confédération et du service de l'enseignement obligatoire, comme quoi tous les enfants avaient droit à la scolarité en Suisse, y compris les réfugiés. Alors j'ai agi. On est dans une situation extraordinaire, alors on prend des mesures extraordinaires.»

Une rencontre inattendue mais forte en émotions

C'est donc avec leurs nouveaux camarades de classe que ces trois enfants commencent l'école après les vacances de Pâques. Au final,

«Il y avait beaucoup à faire, mais cette relation et ce renvoi émotionnel nous ont permis de surinvestir, ça nous a donné l'adrénaline.»

ils n'ont passé qu'une dizaine de jours en Suisse sans être scolarisés. Grâce au réseau de l'équipe Perce-Neige, chaque famille obtient également son propre appartement dans le canton de Neuchâtel. Depuis le début du mois de mai, elles ont donc quitté l'établissement de l'internat de la fondation pour s'installer dans leur propre logement. Avec le recul, Daniel Marthe est plus que satisfait du déroulement: «Ça nous a demandé un très gros investissement. On ne peut pas être trop nombreux impliqués, ce n'est pas possible. Là, on était quatre personnes et on s'est relayés. Mais aucun regret! Surtout qu'on a pu tout faire évoluer, c'est le scénario idéal pour moi... Les quinze premiers jours étaient compliqués, mais j'ai été totalement séduit. Ce sont des personnes et des familles extraordinaires. C'est une rencontre extraordinaire. Ça me met même les larmes aux yeux d'émotions quand j'en parle. Quand on rencontre des personnes qui sont reconnaissantes, on est touchés et on ne peut qu'aider. Alors il y avait beaucoup à faire, mais cette relation et ce renvoi émotionnel nous ont permis de surinvestir, ça nous a donné l'adrénaline.»

Depuis, la fondation a été recontactée par l'État de Neuchâtel pour accompagner d'autres familles. Étant donné que les enfants sont scolarisés dans une école Perce-Neige, ils peuvent bénéficier du secteur thérapeutique de l'institution et suivre des thérapies adaptées à leurs besoins. ●